

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

GUYANE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2008

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



La citerne principale de l'île du Grand Connétable © Pierre Rostan

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

2012

Direction régionale des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

95 avenue De Gaulle

97300 Cayenne

Téléphone: 05 94 30 83 35

Télécopie: 05 94 30 83 41

gerald.migeon@culture.gouv.fr

eric.gassies@culture.gouv.fr

Ce bilan scientifique a été conçu pour diffuser les résultats des travaux archéologiques de terrain qui ont eu lieu en 2008.

Il s'adresse aux élus, aux aménageurs, aux collègues, aux étudiants et à toute personne intéressée par l'archéologie de sa région. Il est aussi utile pour les instances du service central de l'archéologie, qui dans le cadre de la déconcentration doivent être informées des opérations réalisées en régions, ainsi qu'aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations.

Couverture:

Mise en page: Françoise Armanville, Caroline Carlon-Tabariès

Relecture: Françoise Armanville, Caroline Carlon-Tabariès, Gérald Migeon

Carte: Jérôme Maillet

ISBN 1249-3422 © 2012

Ministère de la Culture et de la Communication

Les textes publiés ont été écrits par les responsables des opérations et les avis exprimés, ainsi que les interprétations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Les photos sont des auteurs, sauf mention contraire.

Table des matières

ilan et orientations de la recherche archéologique	4-8
Tableau de présentation générale des opérations autorisées	9-10
Carte des opérations autorisées	11-12
Travaux et recherches archéologiques de terrain	
• Cayenne : Lotissement Rosnel (Jérôme Briand)	13
• Kourou : Bois Diable (Stéphen Rostain, Laure Déodat et Lydie Clerc)	13-19
• Ouanary : Prospection Inventaire (Gérald Migeon)	20-21
• Papaïchton : Usine électrique EDF (Mickaël Mestre)	22
• Régina : Grand Connétable (Pierre Rostan et Antoine Hauselman)	23-24
• Rémire-Montjoly : Terrasses du Mahury (Jérôme Briand)	25-
26	
• Rémire-Montjoly : Lotissement Clamaran (Jérôme Briand)	26
• Rémire-Montjoly : PK11, Route des Plages (Jérôme Briand)	26-27
• Roura : Pointe Maripa (Eric Gassies)	27-29
• Saint-Georges de l'Oyapock : Pointe Morne (Mickaël Mestre)	30-31
• Saint-Laurent du Maroni : Chemin Saint-Louis (Martijn van den Bel)	31
• Saint-Laurent du Maroni : Pointe Balaté (Martijn van den Bel)	31-32
• Saint-Laurent du Maroni : Hauts de Balaté (Mickaël Mestre)	32-33
Liste des auteurs	34
Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie	35
Abréviations utilisées dans les tableaux	36-37
Personnel du Service régional de l'Archéologie	38

Bilan et orientations de la recherche archéologique

L'activité du SRA a encore été aussi intense en 2008 que les années précédentes, même si les prescriptions d'archéologie préventive ont été un peu moins nombreuses.

Les deux CIRA DOM (en février en Guyane et octobre à Paris) ont permis des échanges fructueux entre les agents des SRA et les membres et experts de la CIRA.

Seront présentées successivement les activités de conservation-protection, puis les recherches en cours dans les différents domaines (précolombien colonial...) et enfin les activités de diffusion et de valorisation.

1-Activités de conservation-protection

1-1- Carte archéologique, PLU, SCOT...

L'intégration des données documentaires dans la base Patriarche pour pouvoir renseigner correctement les «porter à connaissance» des PLU, SCOT... est toujours difficile. Eric Gassies, responsable de la Carte archéologique a pu suivre cette année l'élaboration des PLU de Macouria, Maripasoula, Saint-Laurent du Maroni et Roura.

Le Schéma minier (SDOM) et le schéma des carrières ont été l'occasion de repositionner le SRA et de réaffirmer la politique patrimoniale suivie par le SRA depuis 2004 dans ce domaine sensible.

Pour l'Atlas des paysages, paru en septembre, le SRA a apporté de nombreuses observations visant à prendre en compte la dimension humaine dans le contexte guyanais dominé par les environnementalistes.

1-2- Archéologie préventive

2008 a été une année de répit dans le domaine des demandes d'autorisation d'exploitations minières, mais, après la publication du SDOM, les demandes de PEX, AEX et concessions risquent d'affluer et le SRA va se retrouver dans une situation difficile.

Les fouilles du site de la Pointe Morne (futur pont sur l'Oyapock) et du Chemin Saint-Louis à Saint-Laurent du Maroni ont été réalisées et terminées; les rapports sont en cours de rédaction et les premiers résultats paraissent très intéressants.

Seize diagnostics ont été prescrits, trois abrogés ou modifiés (et suivis de prospections-sondages du SRA) et quatre fouilles prescrites. Sept diagnostics (Lotissements Chemin Saint-Louis, hauts de Balaté et Hôtel Balaté à SLM, Lotissements Clamaran, PK11 à Rémire-Montjoly, usine électrique de Papaïchton, Lotissement Rosnel à Cayenne) et deux fouilles (pointe Morne à Saint-Georges de l'Oyapock et Chemin Saint-Louis à Saint Laurent du Maroni) prescrits en 2006 ou 2007, ont été effectués en 2008. L'activité de terrain a donc repris une courbe légèrement ascendante en 2008 en Guyane.

1-3- Dépôt archéologique, futur «CCE», de Rebard, Cayenne

Un tri du matériel par matériau et un meilleur conditionnement ont été effectués entre octobre et décembre par deux jeunes vacataires pilotés par les agents du SRA.

Une partie du matériel métallique colonial valorisable auprès du grand public avait été envoyé au LAM pour consolidation ; le programme d'études et de consolidation, porté par des crédits FEDER (M.O: LAM) s'est achevé en 2008.

2- Activités de recherche

2-1- Opérations de prospections et de sondages

Il faut signaler trois opérations de prospection et de sondages qui ont:

- apporté des données intéressantes et inédites sur les dragues aurifères et sur les machines à vapeur du XIX^{ème} siècle utilisées dans l'industrie sucrière ou celle du bois de rose (prospections de Pierre Rostan, Philippe Goergen, Christian Lamandin et Damien Hanriot),
- mis au jour une occupation ancienne sur le site des terrasses du Mahury à Rémire-Montjoly (sondages de Jérôme Briand, Eric Gassies, Guy Dauphin et Fabrice Lavalette),
- permis de vérifier l'état de destruction important des «trous» (abris sous roche) de la commune de Ouanary, comme nous le laissaient entendre plusieurs informateurs (prospections de G. Migeon, G. Dauphin, C. Lamandin, P. Chesneau, E. Onno et S. Pallardy),
- étudié le fossé de la montagne couronnée de Pointe Maripa (sondages d'Eric Gassies, Mickaël Mestre et Guy Dauphin).

2-2- Archéologie précolombienne: Fouille programmée à Kourou et étude des collections du dépôt et datations de matériel amérindien

La première année de la fouille programmée tri-annuelle du site de Bois Diable –La Sablière a été menée par Stéphane Rostain (CNRS). Elle était associée à un projet de recherches paléoécologiques et environnementales sur les savanes littorales de Guyane, dirigé par Doyle Mc Key de l'université de Montpellier.

Une étudiante, Claude Coutet a travaillé intensément dans le CCE et les bureaux du SRA, pour la préparation de son doctorat sur l'«Ethnoarchéologie des techniques céramiques amérindiennes du littoral de Guyane française, du VI^{ème} au XXI^{ème} siècle», et a étudié certaines collections du CCE de Rebard. Elle devrait terminer sa thèse en 2009.

2-3- Archéologie coloniale: fouille programmée du Moulin à vent

Elle constitue un secteur fort de la recherche avec trois programmes de grande qualité.

- Le programme de consolidation, d'études physico-chimiques et archéologiques du matériel métallique colonial, débuté en 2005, grâce à des crédits FEDER sous la maîtrise d'ouvrage du Laboratoire d'archéologie des Métaux de Jarville, s'est achevé en avril 2008.
- La troisième année de la fouille annuelle triennale (2005-2008), du site colonial du Moulin à Vent, annexe du site jésuite de Loyola, sous la responsabilité de Nathalie Cazelles a permis de mettre au jour une bonne partie des vestiges industriels de l'habitation Loyola. Pour mémoire, en 2007 et début 2008, la couverture des vestiges mis au jour avait été réalisée par l'association ROZO, afin de les protéger des intempéries et du temps.
- La troisième année du programme d'étude du matériel colonial issu des fouilles de Guyane, proposé en 2007 par Catherine Losier de l'Université Laval du Québec, qui a déposé un sujet de thèse sur le sujet suivant: «Le commerce entre la France et ses colonies: Acquisition des biens de consommation retrouvés sur les sites de la Nouvelle-France et de la Guyane entre 1650 et 1760». Elle est encadrée par Yannick Le Roux et le SRA à Cayenne, et Réginald Auger au Canada, et a réalisé, en juillet-août 2008, une deuxième mission d'études du matériel.

3- Activités de diffusion et de valorisation

3-1- Valorisation des sites et publications

- JEP, Visites de sites et Journée archéologique de Guyane

Le SRA a participé activement à la mise en place de plusieurs visites de sites pour les JEP Au total

quarante six lieux étaient ouverts au public, qui n'a jamais été aussi nombreux depuis que cet événement existe en Guyane (8100 visiteurs). Le suivi de la mise en valeur progressive de ces sites, est une priorité. L'aide du GRID (et en particulier de Laurence Besançon) a été déterminante dans ce succès.

Eric Gassies, et Guy Dauphin ont assuré plusieurs visites des roches gravées de l'île de Cayenne, ainsi que plusieurs visites des fortifications de Cayenne, en avril lors du stage mis en place pour les agents territoriaux, en juin lors du stage destiné aux agents de l'ONF, et en juillet pour les congressistes linguistes menés par Odile Renaut-Lescure.

Les habitations coloniales Artur et Loyola à Rémire-Monyjoly, ont commencé à être mises en valeur, avec l'aide de l'association Rozo (DISPO) et du CHAM. De même, les vestiges du bagne de l'îlet la Mère ont été nettoyés; enfin, un carbet de protection des fouilles a été installé sur la sucrerie du Moulin à Vent de Rémire-Montjoly; il ne s'agit que des premières phases de projets de valorisation plus globaux, qui sont menés en collaboration avec les mairies, le Conservatoire du Littoral, les associations ROZO et CHAM, et l'ONF.

La IV^{ème} JAG a été organisée le janvier 2008, par le SRA au Centre Kalawachi de Kourou et a réuni une soixantaine de passionnés.

- **BSR 2000-2005**

La réalisation du BSR 2000-2005 a été menée à bien par le SRA. Etant donné les coûts d'impression et de transport des BSR, la diffusion (restreinte) a été faite par Cdrom et par voie électronique.

- L'exposition «Les Amérindiens des fleuves et des forêts» est présentée depuis novembre 2008 à la Maison du Parc régional d'Awala-Yalimapo et y restera jusqu'en février 2009.
- La valise pédagogique sur l'archéologie amérindienne préparée par le SRA en collaboration avec le Musée des cultures guyanaises et le Rectorat a été bien diffusée en 2007 et 2008; 20 exemplaires supplémentaires ont été préparés.
- Un mini-dossier sur la Guyane, sorti en janvier 2008 dans la revue *Archéologia*, réunit des articles d'Eglé Barone (céramique actuelle), Eric Gassies (art rupestre), Stephen Rostain (synthèse) et Gérald Migeon (intérieur).

3-2- Participation aux colloques scientifiques et publications

- **Colloques**

Eric Gassies: - 24-28 novembre : communication au symposium international d'art rupestre (La Havane - Cuba): *L'art rupestre de Guyane française*

Gérald Migeon: - Avril 2008 Colloque de l'UAG: Cayenne.

Communication: L'occupation amérindienne ancienne de l'intérieur de la Guyane française: état des lieux et données récentes. Publication en cours.

- 2 -6 septembre 2008: 1er Encontro internacional de arqueologia amazônica à Belem, Brésil.

Participation de Gérald Migeon, invité et coordonnateur du thème «Arqueologia dos países da fronteira norte-amazônica» lors de l'Encontro internacional de arqueologia amazônica à Belem.

Communication : La Guiana francesa e suas relações com os países limitrofes nos tempos precabralianos. Publication en cours.

- **Publications**

Eric Gassies : - 2008 L'art rupestre de Guyane. *Archéologia* 456: 54-56, janvier.

Gérald Migeon: - 2008 L'occupation de l'intérieur de la Guyane. *Archéologia* 456: 48-53, janvier.

3-3- Formations

Plusieurs stages de sensibilisation à la connaissance et à la protection du patrimoine ont été organisés: deux en mars pour les professeurs des écoles de Cayenne, deux en avril pour les professeurs d'histoire-géographie du secondaire, quatre journées de formation pour les agents patrimoniaux territoriaux (CG, MCG, EMAK, VAH), un en juin pour les agents de l'ONF récemment arrivés en poste en Guyane et enfin, un en décembre pour les agents de la DIREN.

Conclusion - Echanges internationaux

Nous les avons développés depuis cinq ans et les échanges sont de plus en plus fructueux, avec le Brésil en particulier. Quelques actions sont à souligner:

- Août 2008: La construction du Pont de l'Oyapock, qui va relier la Guyane et l'Amapa, mieux dit la France et l'Europe au Brésil, a permis de mener une grande étude d'impact archéologique. Les collègues brésiliens intéressés, en premier lieu ceux de l'Amapa, ont participé à la fouille préventive de l'INRAP.

- Septembre 2009: La participation du CRA au 1er Encontro internacional de arqueologia amazônica à Belem, Brésil a amorcé des contacts avec l'IPHAN (Institut du patrimoine historique, artistique national), qui gère l'archéologie brésilienne.



Cabestan au sommet de l'île du Grand Connétable ©Pierre Rostan

Tableau des opérations

Numéro de site	Commune	RO	Nature	Époque	Notice
973020080	Cayenne - Lotissement Rosnel	Jérôme Briand	Diag	PCC	Oui
973040006	Kourou Bois Diable - la Sablière	Stephen Rostain	FP	PCC	Oui
97306	Macouria - Lotissement Elysée	Jérôme Briand	Diag		Non
973140015	Ouanary - Commune	Gérald Migeon	PI	PCC	Oui
973620005	Papaïchton - Centrale EDF	Mickaël Mestre	Diag	PCC	Oui
97301	Régina - Grand Connétable	P. Rostan et A. Hauselman	PI	Archéologie industrielle	Oui
973090141	Rémire-Montjoly Terrasses du Mahury	Jérôme Briand	Sondages	PCC	Oui
97309	Rémire-Montjoly Lotissement Clamaran	Jérôme Briand	Diag		Oui

973090010	Rémire-Montjoly - Le Lagon bleu - PK11 route des Plages	Jérôme Briand	Diag	PCC	Oui
973090047	Rémire-Montjoly - Sucrierie du moulin à vent de Loyola	Nathalie Cazelles	FP	MOD	Oui (voir en 2009)
973110010	Roura - Pointe Maripa	E. Gassies et M. Mestre	Sondages	PCC	Oui
973080002	Saint-Georges de l'Oyapock - Site de Pointe Morne : liaison du Pont de l'Oyapock	Mickaël Mestre	Fouille préventive	PCC	Oui
973110121	Saint-Laurent du Maroni - Chemin Saint-Louis	Martijn van den Bel	Diag - Fouilles	PCC	Oui
973110123	Saint-Laurent du Maroni - Pointe Balaté	Martijn van den Bel	Diag	PCC	Oui
973110124					
973110125	Saint-Laurent du Maroni - Hauts de Balaté	Mickaël Mestre	Diag	PCC	Oui

Légende de la carte des opérations

- 1 - Cayenne : Lotissement Rosnel (Jérôme Briand)
- 2 - Kourou : Bois Diable (Stéphen Rostain, Laure Déodat et Lydie Clerc)
- 3 - Ouanary : Prospection Inventaire (Gérald Migeon)
- 4 - Papaïchton : Usine électrique EDF (Mickaël Mestre)
- 5 - Régina : Grand Connétable (Pierre Rostan et Antoine Hauselman)
- 6 - Rémire-Montjoly : Terrasses du Mahury (Jérôme Briand)
- 7 - Rémire-Montjoly : Lotissement Clamaran (Jérôme Briand)
- 8 - Rémire-Montjoly : PK11, Route des Plages (Jérôme Briand)
- 9 - Roura : Pointe Maripa (Eric Gassies)
- 10 - Saint-Georges de l'Oyapock : Pointe Morne (Mickaël Mestre)
- 11 - Saint-Laurent du Maroni : Chemin Saint-Louis (Martijn van den Bel)
- 12 - Saint-Laurent du Maroni : Pointe Balaté (Martijn van den Bel)
- 13 - Saint-Laurent du Maroni : Hauts de Balaté (Mickaël Mestre)



Carte des Opérations Autorisées en Guyane - 2008.

Travaux et recherches archéologiques de terrain

Négatif

CAYENNE
Chemin de Saint Antoine

L'opération de diagnostic archéologique s'inscrivait dans le cadre d'un projet de construction de trois maisons individuelles sur une surface de 3375 m².

L'emprise du projet se localise sur la pente sud d'un chenier. Cet ancien cordon littoral sableux est orienté nord-ouest/sud-est entre les Monts Montabo et Bourda. Le diagnostic se situe approximativement à 800 m du littoral actuel (Anse de Montabo).

Au total, 8 tranchées ont été réalisées. En

superficie, 242 m² ont été ouverts, représentant 7,2 % de la surface de l'emprise.

Le diagnostic sur le projet de lotissement s'est révélé négatif. Aucune structure ou niveau ancien, amérindien ou colonial, n'a été mis en évidence, hormis la présence de mobilier amérindien épars en "bruit de fond" dans les horizons homogènes de sables. Ces horizons correspondent à la dynamique évolutive des cheniers (apports et arasements).

Jérôme BRIAND

Précolombien

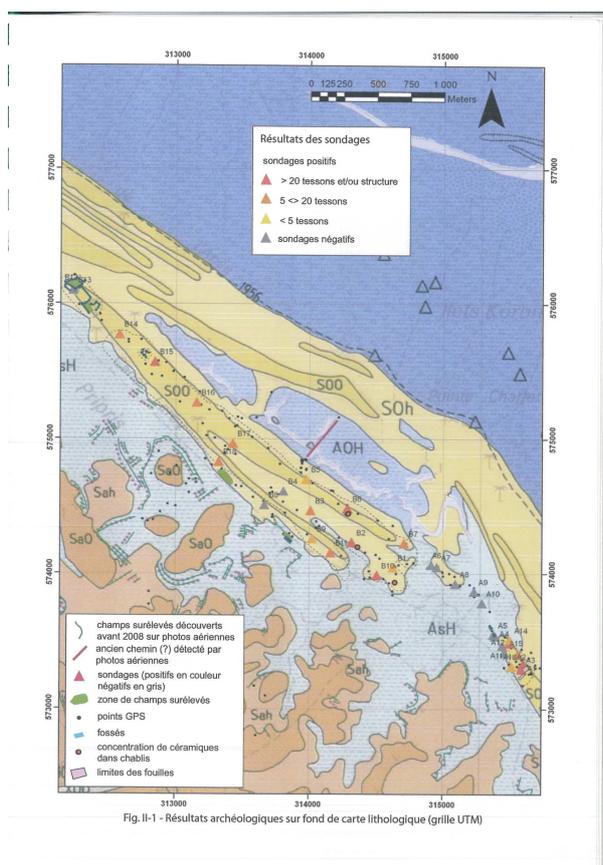
KOUROU
Bois Diable

Ce travail fait partie intégrante du projet scientifique «Archéologie et écologie des savanes côtières des Guyanes», dirigé par Doyle McKey et Stéphane Rostain, commencé en 2008 et qui sera poursuivi jusqu'en 2011. Il a été classé premier par la commission CNRS du programme Amazonie-2 qui le finance pendant quatre ans. Une première mission, rassemblant 25 chercheurs de différentes disciplines, a été réalisée en Guyane en septembre-octobre 2008. Des prospections et des prélèvements ont été effectués entre

Kourou et Iracoubo, sur la côte centrale, tandis qu'une fouille par décapage de grandes surfaces a été menée sur le site de Bois Diable. Le travail archéologique a été partiellement financé par le Ministère de la Culture à Paris.

Ce projet fait suite au programme «Paysages archéologiques et écologie contemporaine» qui s'est déroulé dans les environs d'Iracoubo en 2007, avec 12 participants, et durant lequel fut fouillé le site de Sable Blanc (Rostain *et al.*, 2008). Il s'agissait d'une recherche interdisciplinaire et internationale sur les

champs surélevés de Guyane, pendant laquelle un site archéologique a été fouillé, la culture du maïs a été mise en évidence sur les champs surélevés, l'action séculaire des fourmis sur la conservation des buttes a été démontrée, les propriétés physico-chimiques des sols ont été décrites et l'organisation spatiale particulière des anciens terrassements a été étudiée.



Résultats archéologiques sur fond de carte lithologique (grille UTM)

• Les fouilles par décapage

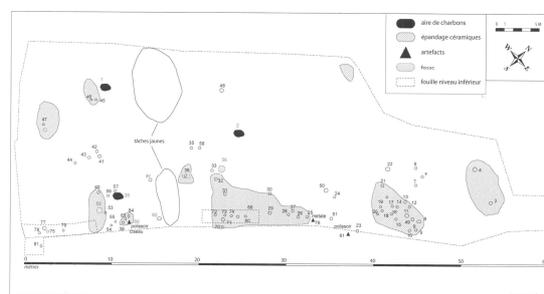
Afin de décider du meilleur endroit à fouiller, des sondages préliminaires ont été creusés sous forêt dans le sédiment très sableux blanc/beige, révélant une importante présence de matériel archéologique entre 30 et 40 cm de profondeur. Des tessons de céramique sont apparus un peu partout, tant sous forêt que dans l'espace défriché d'une centaine de mètres de largeur, entre le lac et la lisière du bois.

Après la cartographie de la surface décapée, la fouille commença, anomalie par anomalie. Très vite, il apparut que beaucoup de petites concentrations céramiques étaient en réalité

connectées ensemble quelques centimètres en dessous de la surface décapée, formant de grandes aires de rejet céramique, généralement peu épaisses. Il y avait à chaque fois, plusieurs récipients brisés en place et partiellement reconstituables, mais la céramique était souvent en mauvais état, avec une tendance à s'effriter partiellement.

Peu de trous de poteau ont été découverts. Pourtant, les larges épandages de tessons de céramique plaident en faveur d'une aire d'habitat. La raison en est simple : le sable étant très meuble, tous les faits anthropiques sont déstructurés et difficiles, sinon impossibles à repérer. En outre, de gros engins mécaniques ont circulé dans cette zone lorsque la sablière était en activité, détruisant des faits archéologiques peu profonds et brisant les céramiques près de la surface.

Quatre fosses ont été repérées. Trois d'entre-elles étaient remplies de sédiment blanc (et ne conservaient aucun matériel archéologique). Leurs diamètres variaient de 40 à 100 cm pour une profondeur allant de 30 à 40 cm. La fosse F. 52 était la seule contenant de la céramique. C'est une fosse de 50 cm de diamètre et 40 cm de profondeur, remplie de sable noirâtre. Les parois étaient tapissées de tessons de céramique, dont la majorité provenaient d'une même jatte évasée, aux colombins apparents à l'extérieur, de style typiquement Barbakoeba. Des vases ainsi brisés en place dans une fosse ont été trouvés dans ce site il y a près de vingt ans (Barone-Visigalli *et al.*, 1991).



Plan des anomalies de l'aire décapée à Bois Diable

Parmi les découvertes remarquables, il y avait de gros outils de pierre : meules, polissoirs et râpes. À quelques centimètres de là, se trouvait une préforme de petit ciseau de pierre. Comme cela a été remarqué dans plusieurs sites du littoral, si beaucoup de roches étaient préformées près des gisements de l'intérieur des terres avant d'être importées, le travail de polissage s'effectuait sur des polissoirs portatifs dans les villages côtiers (Rostain, 1994).

Malgré la mauvaise qualité du sédiment trop meuble, il a été possible de détecter deux niveaux d'occupation, séparés par 10-15 cm de sable. Dans le niveau supérieur gris, on trouve de grands étalements de tessons, des foyers, des trous de poteau et des fosses remplies de sable blanc.

Le matériel est principalement de style Thémire (motifs blancs et rouges) et, dans une moindre mesure, de style Barbakoeba. Dans le niveau inférieur, on trouve des trous de poteau brun sombre dans le sable blanc et le matériel est plus spécifiquement Barbakoeba (double paires d'yeux, colombins apparents).



Récipient brisé en place au milieu d'une concentration céramique.

Le site s'est avéré plus difficile que prévu à aborder pour plusieurs raisons, indépendantes de notre volonté. Tout d'abord, la nature même du sédiment, extrêmement sableux et mouvant, a provoqué le déplacement et la déstructuration des faits et des vestiges archéologiques. Les trous de poteau, les fosses et les foyers sont peu visibles. D'autre part, les récipients et les concentrations céramiques sont rarement en place.

Néanmoins, il est clair que Bois Diable était

une implantation précolombienne importante et étendue. Le chenier de Bois Diable démarrant au bord du fleuve Kourou, il est probable que le site commençait à l'origine sur la berge gauche du Kourou. Le village précolombien a ainsi pu s'étendre sur près de 4-5 km de longueur. Vers l'extrémité nord-ouest, le site se poursuit jusqu'à la fin du chenier. D'autres vestiges comparables ont été retrouvés dans le chenier suivant, dans le prolongement du premier, indiquant que le site de Bois Diable a pu s'étendre encore plus dans cette direction.

La céramique récoltée est bien connue et rattachée à la tradition Arauquinoïde : elle est de styles Barbakoeba ou Thémire (Rostain, 1994). La poterie Barbakoeba de Bois Diable est dégraissée avec de la chamotte grossière, tandis que les tessons Thémire sont principalement dégraissés avec de la chamotte plus fine, mais également avec du sable quartzueux fin ou micacé.

Le décor Barbakoeba est surtout caractérisé par des modelés appliqués très stylisés, représentant des animaux, des hommes ou des êtres fantastiques, avec les très spécifiques têtes zoomorphes jumelles. On y trouve également des cordons ponctués, appliqués horizontalement sur le col, des anses doubles et des fonds de vase en colombin enroulé en spirale. La céramique Barbakoeba semble dominer l'échantillonnage, mais il faut attendre son étude pour le confirmer.

Le décor Thémire est caractérisé de fines incisions en motifs curvilignes et rectilignes complexes, des modelés appliqués zoomorphes et anthropomorphes élaborés et de peinture rouge, blanche et noire, en compositions de lignes, de bandes et de points.

Il faut enfin noter la présence d'un tesson incisé finement de style Koriabo. Ceci n'est guère surprenant car, sur le littoral surinamien et guyanais, dans plusieurs sites Arauquinoïdes de période tardive, il est fréquent de trouver une composante Koriabo. Cette culture aurait en effet atteint la côte aux alentours de 1200 ap. J.-C.

Parmi les artefacts remarquables, il y avait

deux figurines anthropomorphes. La première était le tronc d'une femme avec les deux bras collés contre le corps. La seconde était un visage humain incisé dans un boudin d'argile. Il s'agit d'un artefact tubulaire typique des sites Arauquinoïdes, presque toujours muni de deux cornes et exceptionnellement d'un visage (Rostain, 1994).

Le matériel lithique était rare. Quelques lames de hache, simple ou à encoches, ont été découvertes, ainsi que des meules sur blocs de pierres, des molettes, des râpes sur dalle et des polissoirs à céramique. Des roches ont servi de polissoirs, et des gouttières ont été polies par l'usage sur de petits cailloux. Enfin, il y avait de nombreux éclats et petits galets de quartz, généralement de mauvaise qualité.

Les observations de terrain ont révélé l'existence de deux niveaux distincts d'occupation, séparés par une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le niveau supérieur contenait beaucoup de matériel céramique Thémire, mais également de la poterie Barbakoeba. Dans le niveau inférieur, le matériel Barbakoeba semblait dominer largement. On peut donc s'attendre à obtenir des datations au radiocarbone différentes pour les deux niveaux. En se fondant sur la chronologie existante (Rostain, 1994, 2004), le niveau Barbakoeba pourrait se situer entre les XI^e et XIII^e siècles de notre ère, et le niveau Thémire, plus récent, entre les XVI^e et XV-XVII^e siècles.

•La prospection - sondage

La prospection - sondage avait pour objectif premier de vérifier si d'autres sites, non visibles en surface, étaient présents sur les cheniers voisins de celui de Bois Diable. En effet, les prospections que nous avons menées en 2003 dans les environs d'Iracoubo avaient démontré que les sites de cheniers étaient très probablement enterrés et impossibles à détecter directement au sol sans excavation. Dans l'hypothèse d'une dense population liée aux champs surélevés, il fallait vérifier à l'aide de prospections/sondages l'existence ou non de sites enterrés.

Pour le travail de prospection, il a été décidé d'étudier deux cheniers : celui de Bois Diable dénommé chenier A et celui qui se trouve dans sa continuité à l'ouest appelé chenier B. Ce choix fut dicté par les données dont nous disposons actuellement concernant le mode d'occupation de la plaine côtière par les sociétés précolombiennes. En effet, les recherches archéologiques antérieures ont mis en évidence l'existence de différents sites amérindiens sur les sommets de ces cheniers (Rostain, 1994). Parce qu'ils représentent les seules terres fermes émergeant au milieu des marécages et parce qu'ils offrent un accès aisé aux diverses ressources des milieux d'eau salée, d'eau saumâtre et d'eau douce, ces cordons de plage semblent avoir constitué des lieux d'implantation privilégiés. Par ailleurs, ces travaux indiquent que plusieurs de ces sites occupent les cheniers situés à proximité immédiate des principaux ensembles de champs surélevés. Sur ce secteur d'étude, le site de Bois Diable est parfaitement représentatif de ce schéma d'occupation : il est installé au sommet de l'un des cheniers courant à l'est d'un imposant complexe de champs surélevés (complexe K-VIII de la nomenclature mise en place par Stéphane Rostain), dans la zone des «Grands Pripris».



Décapage à la pelleuseuse.

L'objectif du travail était de prospecter les cheniers situés à proximité des champs surélevés, détectés par photographie aérienne, dans le but d'y mettre en évidence des sites archéologiques. La logique étant qu'une forte densité de champs doit impliquer une forte densité de l'occupation humaine. Il s'agissait

donc de détecter à la fois des traces d'habitat, ou de tout autre type d'occupation, et aussi d'appréhender ces espaces, aujourd'hui plutôt hostiles, dans leur aspect géologique, pédologique et environnemental.

Dans un premier temps, il s'agissait de faire le tour du chenier, afin de nous familiariser avec cet espace, en notant tout ce qui attirait notre regard : type de végétation sur le chenier lui-même, mais également en bordure et en extérieur, type de sol, concentration de céramiques, structures anthropiques, etc. Dans un second temps, l'idée était de faire une série de sondages, partant du principe que les sites amérindiens n'ont laissé aucune trace en surface, à la différence de sites plus récents, tels que ceux de la période créole.

La quasi-totalité des sondages implantés mesurait 1 x 1 m, et la profondeur atteinte dépendait du matériel rencontré. On y mettait généralement fin quelque 20 cm après avoir atteint le substrat naturel, dans le cas où le sondage était positif et, dans le cas contraire, on descendait plus profondément, afin d'être certain de ne pas passer à côté d'artefacts.

Pour chaque sondage :

- un point GPS a été relevé (6 mètres d'erreur maximum ont été acceptés)
- quelques photos ont été prises, du sondage lui-même si cela s'avérait intéressant, et parfois aussi de l'environnement proche du sondage, pour avoir un aperçu de la végétation
- un croquis de la stratigraphie a été réalisé si des couches pouvaient être distinguées
- une description détaillée des composants géologiques (couleur, morphologie, structure interne), organiques et mobiliers, a été faite, ainsi que des anomalies ou de tout autre élément pertinent
- le matériel mis au jour a été prélevé (céramique, lithique, charbons et autres restes), et individualisé par unité stratigraphique (en général une par sondage, parfois deux lorsque celui-ci était plus complexe : plusieurs niveaux d'occupation, présence d'une structure, etc.).

En trois semaines, 34 sondages ont ainsi été

réalisés, dont 16 sur le chenier A et 18 sur le B.

Les cheniers correspondent aux vestiges d'anciens rivages. Ceux de la plaine holocène qui nous occupent présentent la particularité d'être formés par un apport local de sables quartzueux moyens à grossiers (sables *demerara*) et de toujours reposer sur un substratum de sédiments fins que composent les argiles *demerara*. Par ailleurs, selon Maria-Teresa Prost (*in* Barone-Visigalli *et al.*, 1991), ils se seraient formés entre 5000 et 3000 BP et appartiennent à d'anciens cordons.

Le chenier A est un cordon d'environ 1 km de long depuis le lac, pour 200 m de large sur lequel fut installé le site Bois Diable. La prospection porta sur l'ensemble de ce chenier, situé à l'arrière du site d'habitat, soit approximativement sur 170 000 m².

Le chenier B se situe dans le prolongement du chenier A, à proximité immédiate au nord de l'ensemble de champs surélevés K-VIII, et mesure environ 4 km de long pour 500 m de large, comptant presque 1 300 000 m².

Ces cheniers s'élevant au milieu des marais subcôtiers, ils sont donc cernés de « savanes mouillées ». L'ouest du chenier A est uniquement occupé par des marais à végétation herbacée haute, dominée par de grands roseaux, tandis qu'à l'est, ces marais alternent avec des bandes de forêts marécageuses, très denses et élevées. Des marécages boisés relativement épais, percés de rares et modestes îlots de cette végétation herbacée à roseaux se développent de part et d'autre du chenier B. À l'ouest de celui-ci, une importante concentration de *moucou-moucou* matérialise dans le paysage le tracé du canal Leroy. Les cheniers eux-mêmes sont couverts d'une forêt relativement luxuriante formée de nombreuses familles d'arbres : arénacées (palmiers), sapotacées, méliacées, bignoniacées, lecythidacées, etc.

D'un point de vue pédologique, des constantes ont été observées dans les profils. Sur le chenier A :

- un mince horizon humique en surface (litière)

- un horizon humifère et racinaire de sables noirâtres (horizon d'imprégnation humique)(Atlas de Guyane, 1979), présent en moyenne jusqu'à 25 cm de profondeur et n'excédant pas 30 cm

- un horizon très épais de sables beiges à beiges clairs, se poursuivant au-delà de 90 cm de profondeur.

Concernant le chenier B, les caractéristiques pédologiques récurrentes sont les suivantes :

- un mince horizon humique en surface (litière)

- un horizon humifère et racinaire de sables limoneux bruns clairs (horizon d'imprégnation humique) (Atlas des Guyanes), présent en moyenne jusqu'à 15/20 cm de profondeur

- un horizon de sables limoneux jaunâtres, tachetés brun/ocre et marqués par des inclusions de nodules ferrallitiques, généralement observé jusqu'à 30 cm de profondeur

- un horizon d'argiles limoneuses orangées/jaunâtres tachetées orange, très compacte, apparaissant vers 30 cm de profondeur et continuant au-delà de 40 cm.

Sur les 34 sondages réalisés, 20 sont positifs dont 7 sur le chenier A et 13 sur le chenier B.

On entend par positif des sondages dans lesquels ont été trouvés un ou plusieurs tessons et/ou des structures anthropiques.

Dans ses grandes composantes et sans prendre en considération l'aspect pédologique, la stratigraphie diffère peu d'un sondage à l'autre: sous une fine couche d'un sédiment sableux post-abandon apparaît la couche anthropique entre 13 et 20 cm de profondeur, prise dans un sédiment sableux, sur une épaisseur variant entre 10 et 20 cm, sauf cas exceptionnel; ce niveau anthropique repose sur le substrat naturel.

L'occupation humaine se caractérise par la présence de tessons de céramique, souvent associés à des charbons de bois, plus rarement à des objets lithiques. Dans quelques cas exceptionnels, des niveaux de circulation relativement clairs ont été mis au jour, de

même qu'un dépotoir, deux trous de poteaux et probablement un rejet de foyer.

Le sondage B-10 s'est révélé particulièrement intéressant par les quatre niveaux d'occupation qu'il a révélés, jusqu'à 80 cm de profondeur. Il marque donc visiblement une zone d'occupation très importante, dans l'espace et dans le temps. Si les datations allaient dans le sens d'une occupation sur plusieurs générations, qu'elle soit continue ou marquée de hiatus, une fouille intensive sur cette zone pourrait s'avérer très enrichissante pour la compréhension de l'occupation humaine.

Ces sondages ont été très concluants puisqu'ils ont permis de marquer la limite nette du site de Bois Diable sur le chenier A, et de découvrir un nouveau site, relativement grand, Colline

Sable, qui s'étend visiblement sur toute la surface du chenier B.

Par ailleurs, une hiérarchie a été établie entre les sondages positifs pour essayer de percevoir une différence entre ce qui serait le cœur de l'habitat et la périphérie. Pour cela des critères ont été choisis et rentrés sur le SIG pour avoir une carte de répartition. Si cette hiérarchie semble relativement pertinente pour le chenier A, il n'en va pas de même pour le chenier B. Pour le premier, on constate que les sondages sont de moins en moins positifs plus on s'éloigne vers le nord-ouest et deviennent complètement négatifs à 200 m du premier sondage. On peut donc estimer que le cœur du site se situe à proximité des fouilles et qu'il s'étend sur au moins 350 x 150 m environ, soit 3,5 ha, en prenant en compte le chantier de fouille et en gardant en mémoire que la mise en place de la carrière, à l'emplacement du lac actuel, a sans doute emporté une grande partie du site.

Pour le chenier B, rien ne ressort de la carte si ce n'est une répartition hétérogène de chaque type de sondage. On peut simplement évaluer les dimensions : 2800 x 300 à 400 m, soit 95 ha environ.

La prospection pédestre a, par ailleurs, fourni de nouveaux éléments concernant les champs surélevés et a aussi révélé l'existence de structures anthropiques (canaux, fossés, four)

appartenant vraisemblablement à une période plus récente.

Les champs surélevés

Deux ensembles de champs surélevés ont été mis au jour en bordure sud-ouest du chenier

B (points GPS 137 et 196). Situés sous couvert forestier, ils n'avaient pu être détectés par photographie aérienne et sont particulièrement bien conservés. Ils se composent d'une série d'alignements de buttes de forme circulaire, de près de 1 m de hauteur, de 3 m de diamètre et espacées de 2 m. Ces deux ensembles viennent compléter la carte des champs surélevés de cette zone, et se rattachent sans aucun doute au site de K-VIII découvert par Stéphane Rostain en 1990.

Par ailleurs, ils permettent de délimiter le cordon sableux habitable et habité de la zone inondable, puisque ces champs étaient installés en espace humide.

Les canaux et les fossés

Outre le canal Leroy qui borde les cheniers A et B à l'ouest, d'autres structures en creux ont été mises en évidence.

Ainsi, la prospection archéologique réalisée en 2008 a permis de découvrir deux sites archéologiques, l'un amérindien et l'autre créole (Colline Sable et La Carapa), et de mieux définir le site de Bois Diable, fouillé dans sa partie sud, au nord du lac, par l'autre partie de l'équipe des archéologues.

Les sites amérindiens de Bois Diable et Colline Sable occupent la totalité du chenier sur lequel ils sont implantés. Ils ont été révélés par les sondages qui ont permis de mettre au jour divers artefacts, céramiques et lithiques, ainsi que des structures comme des trous de poteau, des dépotoirs, etc. En plus de ces sites d'habitat, de nouveaux champs surélevés, qui avaient échappé à l'observation des photos aériennes, car situés sous couvert végétal, ont été découverts en bordure sud-ouest du chenier B et viennent compléter la carte des champs surélevés de K-VIII réalisée par Stéphane Rostain. La relation entre les sites d'habitat et

les champs surélevés est évidente : il paraît logique que les habitants de ces sites avaient leurs parcelles agricoles proximité.

Les sites créoles, situés à l'extrémité nord-ouest du chenier B, se caractérisent par des réseaux de fossés et de plates-formes, probablement agricoles, et un four à manioc. On est sans doute en présence d'une petite implantation d'une ou deux familles qui vivent dans quelques carbet et qui exploitent les terres comme ressources vivrières.

Stéphane ROSTAIN, Laure DEODAT et Lydie CLERC

Atlas de Guyane 1979: *Atlas des Départements d'Outre-Mer, n° IV: la Guyane*, CEGETCNR/ ORSTOM, Bordeaux-Talence.

Barone-Visigalli, Prost & Rostain 1991: BARONNE-VISIGALLI (E.), PROST (M.T), ROSTAIN (S.) - *Modalités d'occupation des sites amérindiens en Guyane : la cas de La Sablière, Kourou*, Direction des Antiquités, Cayenne, multigr. 58 p.

Clerc 2006: CLERC (L.) - *L'occupation littorale par les sociétés précolombiennes : les champs surélevés amérindiens de la plaine côtière de Guyane*, DEA/Master 2 d'Archéologie environnementale, Université de Paris-1, multigr. 126 p.

Rostain 1991: ROSTAIN (S.) - *Les champs surélevés amérindiens de la Guyane*, centre ORSTOM de Cayenne. 28 p.

1994 - *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*, TDM 129, ORSTOM éditions, 2 tomes. 968p.

2004 - «Cinq petits tapirs. Les Guyanes amérindiennes d'avant 1499» in *Cahiers de l'Amérique Latine*, dossier «La Guyane, une île en Amazonie », 43, Paris, IHEAL éditions: 19-37.

Rostain & Frenay 1991: ROSTAIN (S.) et FRENAY (P.) - *Projet Savanes, champs surélevés de la Guyane*, rapport de recherche, ORSTOM/Institut Géographique National, juin, Cayenne, multigr. 78 p.

Rostain, Guillaume-Gentil & Clerc 2008: ROSTAIN (S.), GUILLAUME-GENTIL (N.), CLERC (L.) - *Sable Blanc Est. Rapport de fouille programmée*, UMR 8096 « Archéologie des Amériques », Nanterre, multigr. 50 p.

Theoris 1994a: THOORIS (C.) - *Kourou. La sablière de Bois Diable. Site amérindien de plein air*, Service Régional de l'Archéologie de Guyane, Cayenne, multigr. 68 p.

1994b - «Kourou. Sablière de Bois Diable» *Bilan scientifique de la région Guyane 1993*, DRAC, Service Régional de l'Archéologie, Cayenne: 19-20.

OUANARY

Prospection – inventaire

La prospection - inventaire des sites de la commune de Ouanary, qui a duré six jours du 27 juin au 2 juillet, avait pour but principal de vérifier l'état de conservation de quelques sites précolombiens connus et célèbres pour les urnes funéraires Aristé qui y avaient été collectées dans les années 70 et 80 par des bénévoles passionnés d'archéologie de l'association AGAE (1984), emmenés par Hugues Petitjean-Roget (1980a et b, 1983, 1990, 1991, 1995) et Dominique Roy (1977, 1978).

Stéphen Rostain a aussi travaillé dans la région de Ouanary (Rostain, 1990 et 1992) et réalisé la synthèse de l'occupation amérindienne dans sa thèse (1994).

Le rapport de la carte archéologique, réalisé en 1999 et 2000 par Éric Gassies, Sylvie Jérémie, Sandra Kayamaré et Fabrice Lavalette de l'AFAN a clairement exposé les données disponibles sur la commune: présentation géographique, éléments de synthèse historique, avec les sources archéologiques et historiques, et un bilan des connaissances archéologiques (Gassies *et alii*, 2000). Nous renvoyons donc le lecteur à cet excellent rapport et nous contenterons d'exposer les travaux effectués et les maigres résultats obtenus.

Les travaux de prospection et de sondages se sont concentrés sur deux zones

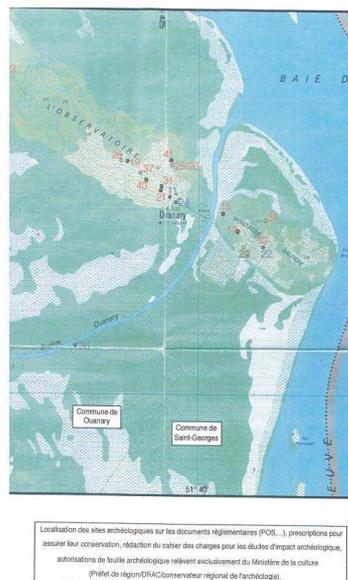
–autour du bourg de Ouanary et sur le chemin des Monts de l'Observatoire

–sur les faces nord et sud du Mont Lucas, situé sur la rive droite de la rivière Ouanary

A proximité du bourg de Ouanary, la prospection du site de l'abri Patagaï (97314.021) a permis la collecte d'une centaine de tessons, ainsi que quelques fragments de quartz taillés.

Dans le site contigu de Patagaï (97314.011), qui avait été sondé par Rostain (1994), du matériel lithique et céramique précolombiens

(200 tessons) a été ramassé. Tout ce matériel non diagnostic n'a pu être daté.



Localisation des sites archéologiques.

A Jarre Indien (97314.037), Grotte Gaston (97314.019) et Grotte Gravier (97314.020), nous n'avons pas retrouvé de matériel, en revanche, des tessons et de céramique amérindienne ancienne ont été retrouvés sur les sites G, I, K, L, M et sur le site J un fragment de pipe blanche coloniale.

Sur le Mont Lucas, nous avons «revisité» deux sites connus: Trou AGAE (97314.033), Abri Marcel (97314.015) et six sites inconnus de la carte archéologique numérotés de A à F. Ce sont des trous ou abris sous roche, dans lesquels du matériel céramique et lithique (poli et taillé) a été collecté pour analyse.

Les coordonnées géographiques (GPS) et les inventaires du matériel ramassé par unités stratigraphiques sont inclus dans l'annexe 1.



Abri Patagaï

•Conclusions

Les collectes de matériel céramique, dans le but de caractériser et de dater les sites, n'ont pas été très «rentables». Le matériel céramique collecté est très peu parlant: quelques bords, mais très peu de décors, ce qui ne permet pas de l'attribuer à une culture archéologique particulière.

N.B.: Nous tenons à remercier chaleureusement Marcel Sébéroué pour ses conseils avisés et les informations précieuses qu'il nous a délivrées sur l'archéologie de la commune, ainsi que Monsieur le Maire et les agents de la Mairie de Ouanary pour leur accueil.

Gérald MIGEON

A.G.A.E., 1984 : AGAE - *Ouanary, Rapport de mission* A.G.A.E. Noël 1984, Multigr. 68 pages, non publié.

Gassies et al. 2000 : GASSIES (E.), JEREMIE (S.), KAYAMARE (S.) et LAVALETTE (F.) - *Carte archéologique de la commune de Ouanary*. Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN), SRA Cayenne.

Petitjean-Roger 1980a : PETITJEAN-ROGET (H.). -

La fouille de la grotte Trou Biche : contribution à l'étude du site archéologique de la montagne Bruyère dans le bas-Oyapock. Équinoxe, n°13, Revue Guyanaise d'Histoire et de Géographie, C.E.G.E.R., Cayenne. Pages 41 à 46.

1980b - *Perspectives de recherches archéologiques en Guyane dans la région du bas Oyapock et du bassin de la Ouanary. Inventaire des sites connus*, multigr. 4 pages.

1983 - «Évolution et décadence de l'art funéraire des sites pré et post-colombiens de la baie de l'Oyapock», in *Compte rendu des Communications du IX^e Congrès International d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Santo Domingo 2- 8 Août 1981, t.9, Montréal : Centre de Recherches Caraïbes, 1983, p. 183-200.

1990 - *10 ans de recherches archéologiques en Guyane française - Projets et perspectives (1990)*. Multigr. 14 pages.

1991 - «50 sites de montagnes en Guyane française: contribution à l'inventaire des sites archéologiques d'Émile Abonnenc». In *Compte rendu du XII^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe*, t. 12, 1987. Fort-De-France: s.n., 1991, p. 241-258.

1995 - «Fouille de Sauvetage Urgent site n° 97 1 12 314 16 Trou Delft : un site funéraire post-Cabralien sur l'Oyapock en Guyane française», in *Comptes rendus des Communications du XV^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe. Teatro Tapia, San Juan de Puerto Rico, 25-31 juillet 1993*. San Juan de Puerto Rico, 1995, pps. 377-392.

Rostain 1990: ROSTAIN (S.) - *Projet Oyapock. Mission archéologique Carbet Mitan Monts de l'Observatoire*. Centre ORSTOM de Cayenne - Direction des Antiquités Guyane/Martinique, mai 1990.

1992 - «L'occupation amérindienne ancienne du littoral de la Guyane». *Symposium PICG 274 / ORSTOM Cayenne (Guyane) 9-14 novembre 1990*, Éditions de l'ORSTOM, Paris, 1992, p. 481-506.

1994 - *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de la Guyane*, thèse soutenue à l'université de Paris I / Panthéon-Sorbonne sous la direction de José Garanger, éd. ORSTOM, coll. Travaux et Documents Microfichés, n°129, 2 tomes, 718 p., 188 p. de figures, 10 pl. photos.

Royd 1977 : ROY (D.) - *Comptes rendus de la fouille archéologique de la grotte abri de Jarre Indien, commune de Ouanary, bas rivièrè Oyapock*. Dactylographié, 3 pages.

1978 - «Découverte du site de Jarre Indien». *Comptes rendus du VII^e CIECPA*. Universidad Central de Caracas, julio 11-16 de 1977, Caracas, Centre de recherches Caraïbes.

PAPAÏCHTON

Usine électrique EDF

Cette opération s'est déroulée dans le cadre de la construction de la future centrale électrique EDF de Papaïchton au lieu dit Kormontibo. La création de la commune Grand Santi/Papaïchton date seulement de 1968 sous l'impulsion du Gran Man *Aluku Tolinga*. Au milieu des années 1970 lors de travaux de nivellements au bulldozer, un site archéologique amérindien était reconnu entre le nouveau bourg de Papaïchton et l'ancien village voisin de Kormontibo. En 1974, alerté par certains habitants du bourg, une mission de reconnaissance archéologique fut alors organisée (Groene, 1976). D'après la lecture du rapport de mission il semble que le site archéologique amérindien de Kormontibo était localisé sur une partie de l'ancien village *Boni* du même nom. L'étude des décors a montrée clairement une appartenance à la phase culturelle Koriabo reconnue pour la première fois en Guyane française sur ce site en 1974. Les vestiges amérindiens ont été trouvés sur une berge non inondable à 40 mètres en retrait du Lawa. D'après ces renseignements aucune relation directe ne peut être établie entre les terrains fouillés en 1974 et la parcelle diagnostiquée par l'Inrap en 2008. La prescription archéologique portait sur 45 687,00 m² (totalité des terrains acquis par la CCOG) mais seulement 10 526 m² étaient effectivement déboisés lors de l'intervention archéologique. Pour plusieurs raisons et surtout dans un souci de protection environnementale, il nous a été clairement spécifié de limiter nos sondages à la seule zone déboisée (10 526 m²), et plus particulièrement au secteur d'implantation du bâtiment de la centrale électrique (1040 m²). Au total 19 tranchées égales à 706 m² ont été ouvertes représentant 1,54 % de la totalité de la surface prescrite ou bien 6,7 % de la surface déboisée. Les sondages ont été effectués au moyen d'une mini-pelle de 5 tonnes munie d'un godet lisse

de 1,20 m. D'après certains renseignements, ce secteur de la commune correspond à d'anciennes zones d'abattis, information vérifiée auprès de plusieurs villageois. Selon les dires de certains habitants, les terrains où s'est déroulée l'intervention sont extrêmement propices à l'agriculture. L'observation du paysage environnant montre plusieurs plantes utilitaires de type palmier qui témoigne d'une forte emprise de l'homme sur le milieu. La quantité de mobilier céramique prélevé sur la parcelle diagnostiquée est très faible. Le matériel se présente sous la forme de 155 fragments de petites et moyennes dimensions dont l'état de conservation est assez médiocre. Il est de ce fait impossible de caler cette série céramique sur un segment chronologique quelconque ou de l'attribuer à un groupe culturel ou archéologique particulier. Les tessons peuvent aussi correspondre à des échanges (poterie) entre des populations *Bushi-Nenge* et *Amérindiennes*. Comme étudié précédemment, il semblerait que cette partie des terrains de la commune ait toujours été mise en culture. La présence éparsée de mobilier, est peut être plus à mettre en relation avec des activités agraires et non pas avec de l'habitat durable comme semble d'ailleurs l'évoquer l'absence de structures dans les tranchées. Enfin, nous savons que le nouveau village de Papaïchton a été fondé dans les années 1970 sur un site d'habitat *Boni* (Kormontibo) datant de 1860, ce dernier étant lui-même installé sur un site archéologique amérindien plus ancien. La topographie environnante n'ayant pas beaucoup évolué, il est possible que les terrains sur lesquels s'implante la centrale, correspondent aussi à d'anciennes zones de cultures en relation avec les différentes occupations humaines (*Bushi-Nenge* ou *Amérindiennes*) qui se sont succédées sur cette berge du Lawa.

Mickaël MESTRE

REGINA

Ile du Grand Connétable

Colonial

L'île du Grand Connétable sur la cote de la Guyane française au large de l'estuaire de l'Approuague, a été le siège d'une intense activité minière entre les années 1882 et 1913 pour l'exploitation des phosphates minéraux utilisés comme engrais qui est intervenue dans la foulée de la véritable ruée industrielle sur les gisements de phosphates antillais.

Dopées par l'arrivée depuis l'Europe de techniciens et de technologies minières depuis 1860, les exploitations se développent alors rapidement sur les îles des Antilles avec les gisements d'Anguilla, de Sombrero, de Redonda, de Mona à Porto Rico, d'Aruba, de Curaçao etc. C'est dans ce contexte d'une dynamique minière nouvelle dans la Caraïbe que les phosphates alumineux de l'île du Connétable seront exploités par une série de sociétés américaines et les produits exportés vers l'Europe (France, Angleterre) et les USA.

De faible superficie (170 x 220m) et culminant à 50m d'altitude, l'île, aujourd'hui réserve naturelle, est entourée de falaises rocheuses abruptes. Elle a subi comme l'île de Sombrero au nord d'Anguilla une entière restructuration

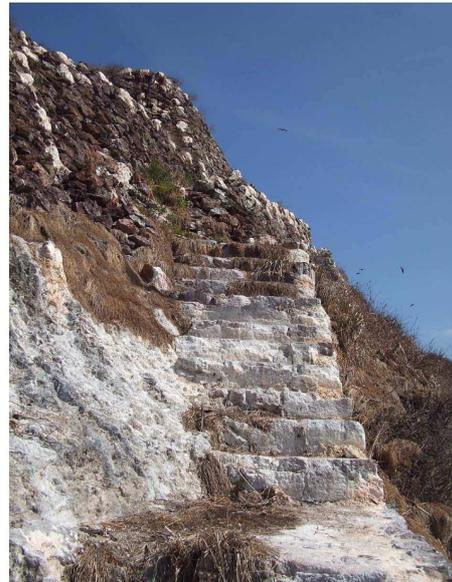
de sa morphologie induite par l'exploitation minière à ciel ouvert; on y distingue au moins deux phases de constructions de plateformes en remblais issus de l'exploitation, chacune scellée par des effondrements rocheux provoqués par l'exploitation.

L'île est ainsi structurée avec :

–un quai de débarquement exigu suivi d'un étroit escalier au sommet du quel une grue de manutention se trouvait installée

Escalier d'accès à l'île.

–des chantiers d'extraction au pic et à la



poudre, souvent avec des traces de perforations de barre à mine de fort diamètre.



Chantier d'extraction : perforation à la barre à mine maniée pour tir à la poudre noire.

– il a également été observé des rails pour un transport par wagonnets ainsi que des pièces

de chaudières et de machine à vapeur permettant d'actionner un système complexe de treuils et de câbles pour amener le minerai depuis les chantiers;



Cabestan au sommet de l'île pour renvoi des câbles de transport du minerai.

Une zone d'habitation a abrité jusqu'à une centaine de personnes, avec des soubassements de constructions :

habitation des mineurs, du directeur, cantine, stockage, un four, des citernes recevant les eaux de pluies par un système de collecte des toitures, une aire pour hisser le drapeau américain...



La citerne principale en aval de la zone d'habitation.

Une zone d'habitation : le four.

Voici une zone d'embarquement du minerai, avec des tas de minerai, et les vestiges d'une chèvre monumentale s'avancent au-dessus des falaises de façon descendre les phosphates par des bennes grâce à un système de câbles va et vient jusqu'aux bateaux venus au plus près des falaises rocheuses devant l'impossibilité



d'accoster.

Zone d'embarquement : un stock de minerai en attente.

L'exploitation minière du Grand Connétable apparaît ainsi tout à fait représentative des îles à phosphates antillais mais également des gîtes de guano péruviens et son allure peut être synthétisée par cette représentation schématique d'ensemble.

Pierre ROSTAN et Antoine HAUSELMAN

REMIRE-MONTJOLY

Terrasses du Mahury

Une opération de sauvetage urgent a été menée durant deux semaines (10 jours) en mars 2008 sur cinq parcelles du lotissement «Anse du Mahury» en cours de terrassement, à la suite de la constatation de destruction d'un site archéologique majeur sur le versant du Plateau du Mahury en bordure de la route des Plages. Aucun indice de site significatif n'avait pourtant permis de signaler la présence de vestiges enfouis après le décapage de l'emprise par l'aménageur. La contrainte archéologique avait donc été levée par le Service Régional de l'Archéologie. Par la suite, dès les premiers creusements, un important gisement amérindien s'est révélé sur une étendue d'environ 1 ha. Des ramassages ponctuels de mobilier ont alors été réalisés dès 2007. Les travaux d'aménagement se sont poursuivis, entraînant la destruction totale de toute la partie basse du site. C'est lors d'une nouvelle campagne de prospection sur le Mahury que Clara Samuelian (SRA) a pu toutefois réaliser en juillet 2007 le dégagement de structures creuses (fosses) riches en mobilier (site 97309.137).



Fouille d'un épandage de mobilier lithique.

L'arrêté de prescription de sondages archéologiques émis en 2008 couvrait une emprise maximale de 5600 m² au nord du site, englobant un méplat en limite des travaux et

son versant déjà en partie terrassé par l'aménagement de la voirie et des fossés latéraux. La mise à disposition d'une pelle mécanique a permis d'ouvrir 9 tranchées à partir desquelles deux secteurs d'intervention ont été délimités pour une fouille manuelle (182 et 205 m²). Au total, avec les tranchées négatives, 781 m² ont été ouverts.



Coupe stratigraphique dans un foyer en structure creuse.

En tout, 10507 tessons céramiques ont été recueillis lors de la fouille, principalement dispersés dans l'épaisse couche de limon argileux recouvrant (par colluvionnement?) quelques vestiges en place (foyers, fosses, trous de poteau). Aucune organisation spatiale n'a pu être clairement identifiée dans l'un ou l'autre des deux secteurs ouverts.



Découverte d'un vase en dépôt dans une fosse.

Quelques formes archéologiques complètes ont été retrouvées. La part et la diversité du mobilier lithique sont également bien représentées. Le mobilier s'apparente aux collections déjà référencées sur l'île de Cayenne, particulièrement bien représenté par les décors de registres d'incisions obliques. Trois échantillons de charbons de bois prélevés dans deux foyers et une fosse, dont la représentativité stratigraphique est bonne en

liaison avec le matériel d'attribution culturelle, confortent le cadre chronologique pressenti pour l'occupation du site. Les âges calibrés obtenus sont cohérents entre eux: 1037 à 1215, 997 à 1114 et 990 à 1147 de notre ère (Intervalles 95% de confiance). L'inventaire et l'étude technologique du mobilier lithique restent à réaliser pour clôturer cette intervention par la remise du rapport.

Jérôme BRIAND

Négatif

REMIRE-MONTJOLY Lotissement Clamaran

L'opération de diagnostic archéologique s'inscrivait dans le cadre d'un projet de construction de six maisons individuelles sur une surface d'environ 1 hectare.

La parcelle occupe la pente sud et le haut d'un chenier. Cet ancien cordon littoral, orienté nord-ouest/sud-est entre les Monts Bourda et Montravel, se situe actuellement à 300 m approximativement du littoral (Anse de Montjoly) et culmine à environ 7 m de hauteur.

Au total, 10 tranchées ont été réalisées. En

superficie, 349 m² ont été ouverts, représentant 4,2 % de la surface accessible de l'emprise.

Le diagnostic sur le projet de lotissement s'est révélé négatif. Aucune occupation ancienne, amérindienne ou coloniale, n'a été mise en évidence. Le relevé stratigraphique a montré un horizon homogène de sables fins sur plusieurs mètres de profondeur. Cet horizon correspond à la dynamique évolutive des cheniers (apports et arasements).

Jérôme BRIAND

Précolombien

REMIRE-MONTJOLY PK 11 – Route des Plages

L'opération de diagnostic archéologique s'inscrivait dans le cadre du projet de construction de 44 logements (Résidence l'Écho des Vagues) par SCCV LAGON BLEU sur le terrain situé PK11 Route des Plages sur la commune de Rémire-Montjoly, cadastré section AP, parcelle 551. L'arrêté de prescription du Service Régional d'Archéologie de la DRAC Guyane a été

motivé par le fait que la parcelle se situe dans le périmètre supposé d'un site amérindien de plein air déjà recensé sur la carte archéologique communale, le site de l'Anse de Rémire, sous le n° 97309.010.

La parcelle, d'une surface totale de 17161 m², se situe au pied du Massif du Mahury et borde au sud-ouest la Route des plages qui longe elle-même le littoral de l'Anse de Rémire. Le

substrat géologique correspond à cet endroit à des terrains sédimentaires récents, attribués à la série géologique Coswine, sur lesquels se sont développés des cordons sableux littoraux quaternaires.

Au moment de l'intervention, la totalité de l'emprise prescrite n'était pas accessible. C'est une surface de près de 5000 m², soit 29 % de l'emprise du projet, qui a été exclue du diagnostic après validation par le SRA. Sur la surface accessible, 18 tranchées ont été ouvertes. L'ouverture des sondages représente 6,3% de la surface accessible, mais seulement 4,4% de l'emprise totale du projet.

La stratigraphie des sondages est caractérisée par un dépôt sableux sans rupture apparente sur toute la profondeur. Seuls les dix premiers centimètres sont marqués par un horizon humifère brun clair à gris. Certains sondages positifs se différencient par un horizon gris intermédiaire entre deux horizons brun-jaunes.

Le diagnostic a permis la reconnaissance du site d'habitat de plein air sur le cordon sableux bordant le littoral de l'Anse de Rémire. Le site se caractérise par plusieurs structures creuses de type "trou de poteau" dont la présence ne se distingue dans l'encaissant sableux que par la

présence de blocs de roche et de tessons de calage. Quelques fosses ont également été mises au jour, dont la plus spectaculaire, creusée jusqu'à 1,30 m de profondeur, présentait le dépôt d'un grand vase ouvert avec un fragment de platine en guise de couvercle. Le niveau d'ouverture des structures archéologiques se situe à -40 cm sous le sol actuel, mais un autre niveau aux environs de -80 cm n'est pas à exclure. En limite périphérique du dépôt sableux, la rupture brutale avec une zone de bas-fond humide argileuse a été observée au sud-ouest de la parcelle.

La série céramique qui a été particulièrement étudiée, vue son caractère informatif sur la culture matérielle de l'occupation, permet de situer ce site dans la continuité de ceux déjà partiellement étudiés sur les cheniers de l'île de Cayenne. La chronologie de l'occupation (une seule?) peut être incluse, dans l'état de nos connaissances, dans une large fourchette allant de 900 à 1450 de notre ère. Aucun élément organique n'a été retrouvé pour l'obtention d'une datation absolue.

Jérôme BRIAND

Précolombien

ROURA Pointe Maripa

Le site de Pointe Maripa I (97310.010) avait été signalé au début des années 1990 par le père Barbotin. Tombé dans l'oubli «faute d'indications plus précises», il est finalement localisé en 1996 grâce au témoignage d'un instituteur qui révèle «l'existence d'un double fossé entre Comté et Oyac tout près de l'ancienne habitation du père Barbotin» (Mestre 1996). Les prospections réalisées cette même année permettent la découverte d'un deuxième site à fossé périphérique (Maripa II, 97310.011), à environ 500 mètres du premier au sommet d'une petite colline au nord de Pointe Maripa I. Les traces du fossé de ce

dernier site étaient bien marquées dans le paysage et du matériel céramique parfois assez abondant était dispersé en surface des zones où le substrat rocheux n'était pas affleurant. Il faut signaler que 80% de ce site ont été volontairement détruit par le propriétaire en 1996, suite à son recensement.

Maripa I est localisé au sommet d'une colline d'environ 40 mètres de hauteur, la plus au sud du secteur, qui domine par une pente abrupte la rive gauche de la rivière Comté. Il s'agit d'un éperon barré qui comprend un double

fossé semi-circulaire, peu marqué dans le paysage. C'est actuellement le seul site de ce type connu en Guyane. L'ensemble de la colline est divisé en parcelles, propriétés de particuliers et destinées à être bâties. A la suite des premières prospections, une intervention archéologique avait été réalisée par Mickaël Mestre, ouvrant une tranchée de 35 mètres de long coupant les deux fossés et effectuant un ramassage de surface à l'intérieur de l'enceinte. L'archéologue constatait à l'époque que le fossé extérieur était peu prononcé (70 cm de profondeur) contrairement au fossé intérieur qui «plonge jusqu'à 2 mètres». Du matériel céramique et des charbons étaient visibles dans la coupe en fond de fossé et le comblement très important semblait avoir été rapide, sans que l'on puisse déterminer s'il fût anthropique ou naturel, précisait-il. Deux anomalies étaient apparues dans la coupe du méplat qui séparait les fossés sur environ 8 mètres. Comblées par un sédiment fin exogène, de forme tronconique et se terminant en pointe pour l'une des anomalies, elles pouvaient laisser penser à des trous de poteaux, vestiges d'une rangée de palissade. Une datation radio-carbone calibrée sur charbon de bois plaçait alors le site amérindien dans une fourchette chronologique comprise entre 240 et 435 ap. J.-C.. (LY 7696 – probabilité de 93,4 %).

L'intervention archéologique réalisée en 2008 (10-18 novembre 2008) a été motivée par la réalisation de travaux d'aménagement de la parcelle sud-ouest du site. Celle-ci comprenant l'une des sections finales du tracé du double fossé qui se referment sur le versant abrupt dominant la rivière. Les nivellements mécaniques réalisés pour la future construction avaient déjà détruits le secteur montrant la jonction fossés/versant collinaire. En conséquence, l'implantation d'une tranchée coupant les deux fossés a dû être décalée vers l'est, dans une zone couverte d'une importante végétation secondarisée. Le temps nécessaire à la déforestation mécanique préalable, a limité l'opération de manière significative, réduite à la réalisation d'une tranchée d'un peu plus de 20 mètres de long, orientée sud-est / nord-

ouest et à l'ouverture d'une fenêtre de 4 mètres de large sur 2,50 mètres de long au niveau du fossé interne. L'objectif était de pouvoir comparer les données de terrain avec celles de 1996 et de vérifier la présence sinon d'une palissade en tous cas de trous de poteaux, vestiges éventuels d'aménagements de ce type.

Visible avant le décapage, le fossé extérieur n'est pas perceptible en coupe dans ce secteur du site qui a fait l'objet de mises en culture répétées sous forme d'abattis. Par ailleurs, aucune anomalie n'a été repérée entre les deux fossés. Une fenêtre a été ouverte au niveau du fossé interne de manière à atteindre le fond de la structure et à tenir compte de la courbure de son tracé, qui fait retour vers le sud-ouest à cet endroit en direction du versant. Le fossé atteint jusqu'à 2,30 mètres de profondeur vers l'intérieur de l'enceinte compte tenu du pendage; ce qui corrobore les observations de 1996. En revanche, dans cette zone, la partie inférieure est directement creusée dans la roche mère (jusqu'à 80 cm), ce qui constitue un cas unique en Guyane française. Les traces d'outils étant parfaitement visibles sans que l'on soit en mesure à l'heure actuelle de déterminer quel type d'outil a pu être utilisé.



Vue du fond du fossé creusé dans le substrat rocheux: les traces d'outils sont bien visibles.

Une couche très proche de l'US observée et datée en 1996, contenant beaucoup de matériel céramique et de nombreux charbons recouvrait le fond du fossé sur plus de 20 cm. Le mobilier

céramique recueilli est très homogène et correspond au type Ouanary encoché (Aristé Ancien). Au dessus des niveaux d'occupation qui suivent le profil en U du fossé, deux niveaux marquant au moins deux phases de comblement viennent sceller l'ensemble.



Niveau d'occupation/utilisation du fossé daté entre 255 et 380 ap. J.-C.

5 prélèvements de charbons de bois ont été effectués dans 4 couches différentes à des fins de datation radio-carbone AMS, à savoir 2 dans le niveau d'occupation/utilisation du fossé, 1 dans un niveau humifère piégé, contemporain ou précédant l'abandon et enfin 1 dans chacun des deux niveaux de comblement (UGAMS 4048 à 4052). L'objectif étant de pouvoir étudier la chronologie du fossé depuis son utilisation jusqu'à son abandon et son comblement.

Les résultats des échantillons du niveau

d'occupation, comparés avec la datation réalisée en 1996, définissent un intervalle chronologique commun compris entre 255 et 380 ap. J.-C., soit une occupation du site, que l'on peut considérer comme bien datée, entre le milieu du III^e siècle et la fin du IV^e siècle ap. J.-C.. La datation du premier niveau de comblement donne un résultat (412 – 536 avec une probabilité de 95,4 %) qui s'inscrit dans une continuité chronologique entre le niveau d'occupation et une première phase de comblement. On peut donc envisager une phase d'abandon du site survenue entre le V^e siècle et le début du VI^e siècle ap. J.-C.. Les deux dernières datations renvoient à des épisodes très largement antérieurs au reste de la série. Cette incohérence avec le contexte stratigraphique correspond à une pollution des niveaux par du matériel exogène, qui pourrait par ailleurs induire un comblement volontaire.

Le site de Maripa I est intéressant à plus d'un titre. Seul exemple connu d'éperon barré à double fossé semi-circulaire, il est également, en partie au moins, creusé à même la roche. Le site semble occupé durant un laps de temps relativement court (environ 130 ans) et présente un matériel céramique très homogène. L'étude de la collection céramique, non achevée, devrait permettre à terme d'enrichir de manière conséquente voire de redéfinir le corpus de la période chronologique dite *Ouanary encoché*. Maripa I s'inscrit également dans un environnement géographique, chronologique et culturel qui n'est pas sans rappeler celui qui entoure le site de l'éperon barré de la montagne Favard dominant les marais de Kaw.

Éric GASSIES - Mickaël MESTRE

La fouille du site de Pointe-Morne succède à une campagne de diagnostics réalisée par l'Inrap en 2006 sur la commune de Saint-Georges de l'Oyapock. La zone fouillée se trouve à l'emplacement du futur pont international devant relier la Guyane française au Brésil. Le terrain occupe une position stratégique et domine d'une quarantaine de mètres le fleuve Oyapock. Le sommet est séparé du reste du relief par des pentes naturelles très abruptes et un fossé aménagé qui barre volontairement la partie la plus étroite de la ligne de crête. Le site, qui a livré les vestiges de deux occupations amérindiennes distinctes présente un état de conservation exceptionnel. Il s'agit d'une occasion unique de mieux comprendre les interactions qui ont pu s'établir entre les groupes humains installés dans cette région au cours du second millénaire de notre ère jusqu'à l'arrivée des premiers européens.

•Un ensemble funéraire Aristé

La datation des premiers éléments recueillis rattache le creusement du fossé au début de l'occupation Aristé vers le X^e siècle de notre ère. Ce groupe n'a en fait jamais fréquenté les lieux autrement qu'à des fins funéraires et cérémonielles. Cet aménagement fossoyé semble marquer la limite de la nécropole dans le paysage. Les structures funéraires sont toutes concentrées sur une centaine de mètres carrés. La fouille a permis de mettre en évidence quatre tombes profondes de 1,20 m à 3 m. Elles sont constituées d'un puits d'accès et d'une chambre sépulcrale voûtée, systématiquement orientée à l'est, dans laquelle est disposé du mobilier funéraire. Il se présente sous la forme d'urnes anthropomorphes contenant parfois des ossements humains et de dépôts céramiques secondaires. Ces urnes portent une ornementation polychrome peinte et très

codifiée. Elles peuvent être considérées comme la symbolisation du corps des défunts. Leurs dimensions et leurs attributs sont peut être associés à une notion d'identité sexuelle, d'âge, voire de position sociale. La fouille a montrée une fréquentation importante du site, avec différents types de dépôts autres que des puits funéraires. La fouille et les datations montrent que l'utilisation de ces structures était parfois très espacée dans le temps. Certains dépôts intacts suggèrent un seul événement tandis que d'autres structures présentent un amoncellement de fragments d'urnes avec peu de pièces entières. Certains aménagements vides évoquent également une réutilisation ou une destruction intentionnelle des urnes anciennes remplacées par de nouvelles au fur et à mesure des décès. Selon les premières datations, l'espace funéraire Aristé pourrait avoir été utilisé régulièrement pendant près de cinq siècles.

•Un site d'habitat Koriabo

Au début du XV^e siècle de notre ère, la Pointe-Morne est investie par une population rattachée au groupe Koriabo. Les nombreux trous de poteau de carbet et l'abondante dispersion du mobilier céramique ou lithique sont les témoins directs de cette arrivée. Ces Précolombiens implantent un village qu'ils étendent à tout le sommet de la colline, mais semblent conserver le fossé comme limite d'extension. Leur industrie céramique est très différente de la précédente. Elle porte des stigmates liés à une utilisation culinaire quotidienne et comporte quelques éléments caractéristiques tels que les pots toriques et les jattes floriformes. L'observation des stratigraphies des puits funéraires montre distinctement la superposition des vestiges Koriabo à ceux des Aristé. Les premiers occupants du site semblent être littéralement dépossédés de ce lieu de mémoire qu'ils

étaient seuls à fréquenter depuis plusieurs siècles. Les puits funéraires Aristé paraissent être réutilisés sans aucun ménagement par les Koriabo, comme de simples fosses-dépotoirs.

•À la convergence de deux mondes amérindiens

Les complexes culturels Aristé et Koriabo ont été reconnus pour la première fois aux deux extrémités du plateau des Guyanes. Le complexe Aristé est essentiellement connu à travers ses centres funéraires. Il est décrit pour la première fois en Amapá par Emilio Goeldi après la découverte en 1895 de puits funéraires à chambre sépulcrale dans la région de Cunany. L'aire de dispersion géographique actuellement connue du groupe Aristé semble s'étendre de la région du fleuve brésilien Araguari aux berges du bas Oyapock. Le placement chronologique de cette culture est relativement approximatif, les quelques datations radiocarbone obtenues s'étalant entre le III^e s. et le XV^e s. alors que des éléments de verroterie associés à certains

ensembles funéraires semblent prolonger l'utilisation des urnes jusqu'au XVIII^e siècle. Le complexe Koriabo est découvert pour sa part au Guyana dans les années 1960 par les archéologues Clifford Evans et Betty Meggers. Ces manifestations sont maintenant reconnues sur un vaste territoire s'étendant du Guyana au Brésil. Cette population, dont la culture matérielle a été enregistrée sur de nombreux sites, paraît émerger au début du premier millénaire et occuper presque simultanément l'ensemble du plateau de Guyane jusqu'à la fin du XV^e siècle. La superposition de ces deux complexes sur le site de Pointe Morne, l'un semblant remplacer l'autre au début du XV^e siècle de notre ère, permet d'entrevoir concrètement et pour la première fois dans un secteur de Guyane française des changements régionaux, politiques et culturels. Ce nouveau paysage géopolitique est très rapidement déséquilibré par l'arrivée des premiers Européens dans le bassin de l'Oyapock au cours du XVI^e siècle.

Mickaël MESTRE

Colonial

SAINT-LAURENT-DU-MARONI
Chemin Saint-Louis

Notice à venir (Matthieu Hildebrand)

Précolombien/Colonial

SAINT-LAURENT-DU-MARONI
Pointe Balaté

Cette opération a révélée la présence d'un site amérindien sur la Pointe Balaté et a attesté la présence d'une carrière du bagne de Saint-Louis sur la rive gauche de la Crique Balaté. Du mobilier amérindien résiduel a été trouvé sur la rive gauche et fait probablement partie

du site amérindien de « Chemin Saint-Louis ».

Le site amérindien de la Pointe Balaté se représente comme une couche foncée et anthropisée, riche en mobilier amérindien. Sa présence a été constatée sur presque toute l'étendue de la parcelle. Cette couche foncée

est omniprésente et représente vraisemblablement un village amérindien de plein air. La présence de cette couche archéologique, de la céramique en place, de trous de poteaux, une inhumation et des fosses, confirme l'hypothèse d'un site d'habitat amérindien.

Nous avons trouvé une inhumation dans la tranchée 13 vers le milieu de la parcelle. Cette fosse funéraire avait une forme ovoïde et un remplissage de couleur gris foncé avec un diamètre de 40 cm. Il s'agit d'une inhumation dont les morceaux d'os représentent des fragments de crâne et des os longs de type radius et ulna (détermination par Thomas Romon, Inrap). Vu la taille de la fosse et la répartition des ossements dans la fosse, il s'agit probablement d'une pratique amérindienne d'inhumation simple : l'individu était posé sur le dos avec les membres inférieurs hyper fléchis. Un fragment d'os et du charbon de la fosse sépulcrale ont été

envoyés pour datation en livrant les mêmes résultats : une date calibrée qui échelonne entre 1155 et 1273 de notre ère. Deux échantillons de tesson à dégraissant charbonneux provenant de la couche archéologique ont été envoyés aussi mais leurs résultats sont moins consistants.

Certains fragments de l'ensemble céramique évoquent des liens avec des complexes céramiques Barbakoeba, Kwatta et Koriabo. Cette attribution culturelle doit être considérée avec prudence vu la présence de mobilier colonial d'importation dans le même horizon archéologique. Ceci peut suggérer une attribution à l'époque coloniale ou peut-être un site stratifié à multiples occupations amérindiennes dont un établi durant l'époque coloniale. N'omettons pas que des datations attribuées au complexe Koriabo se poursuivent aux XVI^e et XVII^e siècles sur le Maroni.

Martijn VAN DEN BEL

Colonial

SAINT-LAURENT-DU-MARONI

Hauts de Balaté

L'occupation coloniale est quant à elle, représentée par des vestiges du pénitencier de Saint Louis datés de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle couvrant la période de la transportation puis de la relégation. Il s'agit de bases de piliers maçonnées et un cimetière. Si l'on s'attendait bien à retrouver des vestiges du bain sur la parcelle, la découverte du cimetière est quant à elle complètement fortuite car aucune étude en archive réalisée préalable à la prescription ou indice de surface ne mentionnait sa présence.

L'extension du cimetière a été cernée par le maillage des tranchées et l'ouverture d'une fenêtre. Les sépultures occuperaient une

surface estimée à 3200 m². La réalisation d'une fenêtre de 135 m² a permis d'observer la présence de 35 tombes. Les tombes sont en majorité orientées au nord et certaines présentent des recouvrements qui expliquent pourquoi des ossements ont été retrouvés à seulement quelques dizaines de centimètres sous la surface du sol en position secondaire. Une seule sépulture a été fouillée, le squelette est bien conservé, il semblerait que le corps fut déposé dans un cercueil puisque des clous ainsi qu'une charnière ont été découverts lors de la fouille. La coupe montre également des effets de parois très nets. La sépulture a ensuite été rebouchée, aucun ossement n'a été prélevé par les archéologues. Il est possible que d'autres sépultures plus anciennes en pleine terre n'aient pas permis la conservation des ossements. D'après la surface estimée et le

nombre de sépultures découvertes dans la fenêtre, on pourrait estimer le nombre total à 450 individus. La consultation d'une carte ancienne produite entre 1859 et 1876 permet caler chronologiquement le fonctionnement du cimetière. Le camp de Saint Louis fut créé en 1859 avec les survivants et le matériel des camps de la Comté. Il s'agit au départ d'un camp de transportés concessionnaires pour la plupart européens qui s'occupe exclusivement de l'exploitation du bois pour le compte du gouvernement. En 1863, Saint Louis est

commandé par un capitaine d'infanterie de marine et réunit un millier d'hommes, transportés et personnel libre compris. Le camp fut ensuite fermé en 1876 puis rouvert pour la relégation. Au début de l'année 1900, une source écrite précise qu'un cimetière est créé à l'emplacement de l'ancien cimetière dans lequel avaient été inhumées les victimes de l'épidémie de fièvre jaune en 1864. Cette information suggère que le cimetière semble avoir fonctionné en deux phases distinctes.

Mickaël MESTRE

Liste des auteurs

BRIAND Jérôme, INRAP Guyane

CLERC Lydie, INRAP Guyane

DEODAT Laure, ingénieur CNRS, UMR 8096, Paris I

GASSIES Éric, ingénieur d'études, SRA Guyane

GUILLAUME-GENTIL Nicolas, INRAP

HAUSELMAN Antoine, géologue

MESTRE Mickaël, INRAP Guyane

MIGEON Gérald, conservateur régional d'archéologie, SRA Guyane

ROSTAIN Stéphen, archéologue, UMR 8096, CNRS – Paris I

ROSTAN Pierre, géologue, bureau d'études géologiques Téthys, Alpes-de-Haute-Provence

VAN DEN BEL Martijn, INRAP Guyane

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

- AEX** : Autorisation d'exploitation (minière)
AGAE : Association guyanaise d'archéologie et d'ethnologie
AFAN : Association pour les fouilles archéologiques nationales
ARUAG : Agence régionale d'urbanisme et d'aménagement de la Guyane
BRGM : Bureau des recherches géologiques et minières
BSR : Bilan scientifique régional
CNRA : Conseil national de la recherche archéologique
CNRS : Centre national de la recherche scientifique
DAF : Direction de l'agriculture et de la forêt
DFS : Document final de synthèse
DIREN : Direction régionale de l'environnement
DMF : Direction des musées de France
DRAC : Direction régionale des affaires culturelles
DRACAR : « Direction Régionale des Affaires Culturelles et d'ARChéologie », la base de données nationale pour l'inventaire des sites archéologiques et leur gestion
DRIRE : Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
ENGREF : École nationale du génie rural des eaux et des forêts
EPAG : Établissement public d'aménagement de la Guyane
IGN : Institut géographique national
IRD : Institut de recherche et de développement (ex Orstom)
LAIOS : Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (CNRS)
MNHN : Muséum national d'histoire naturelle
ONE : Office national des forêts
PATRIARCHE : « PATrimoine ARCHEologique » la dernière version informatisée de carte archéologique nationale de la France livré en 2002
PER : Permis d'exploration (minier)
PEX : permis d'exploitation (minier)
PLU : Plan local d'urbanisme
PRES : Pôle de recherche et d'enseignement supérieur
SCOT : Schéma de cohérence territoriale
SRA : Service régional de l'archéologie
SDA : Sous-direction de l'archéologie
SIG : Système d'information géographique
UMR : Unité mixte de recherche (CNRS)
UPR : Unité propre de recherche (CNRS)

Abréviations utilisées dans les tableaux**Rattachement**

AFA : AFAN

ASS : autre association

AUT: autre

BEN : bénévole

CNR : CNRS

COL : collectivité territoriale

INRAP : institut national de recherches archéologiques préventives

SDA : sous-direction de l'archéologie

SUP : enseignement supérieur

Chronologie

PCA : pré-contact européen, a-céramique

PCC : pré-contact européen, avec céramique

MO : époque moderne (XV^e - XVIII^e s.)

MOA : époque moderne sans mobilier européen

CON : époque contemporaine (XIX^e-XX^e s.)

IND : époque indéterminée

TTE : toutes époques

Nature de l'opération

FP : *fouille programmée* (fouille répondant à une problématique scientifique seulement, hors notion d'urgence)

FPA : *fouille programmée bénéficiant d'une autorisation annuelle*

FPP : *fouille programmée bénéficiant d'une autorisation pluriannuelle*

SP : *fouille préventive* (fouille archéologique préventive sur des sites dont l'intégrité est partiellement ou totalement menacée, quelle que soit la nature de la menace)

EV : *fouille d'évaluation archéologique* (toutes opérations d'archéologie préventive réalisées lors de la phase d'étude préalable et, de façon plus générale, toutes opérations permettant aux SRA d'évaluer le potentiel archéologique d'un gisement ou d'un ensemble de gisements, et de préparer le cahier des charges de l'opération qui sera réalisée préalablement à sa destruction)

SU : *fouille nécessitée par l'urgence absolue* (fouille archéologique préventive dont l'autorisation

est limitée à 1 mois et la prolongation soumise à l'avis du CNRA)

SD : *sondage* (fouille de superficie et de durée limitées, nécessité par un besoin de vérification ponctuelle, soit pour confirmer l'existence et l'état de conservation d'un site, soit pour préciser un point d'une problématique scientifique plus vaste)

PT : *prospection thématique* (elle concerne un thème scientifique particulier rattaché à la programmation nationale ; les prospections diachroniques, quand elles relèvent d'un programme de recherche spécifique [sur l'occupation du sol par exemple] entrent dans ce cadre)

PTA : *prospection thématique bénéficiant d'une autorisation annuelle*

PTP : *prospection thématique bénéficiant d'une autorisation pluriannuelle*

PI : *prospection-inventaire* (elle se déroule sur un territoire limité, avec pour but l'inventaire archéologique de tous les sites quelle que soit leur datation)

RE : *prospection avec relevé d'art rupestre* (relevé d'art rupestre sans fouille associée)

PCR : *projet collectif de recherche* (programme de recherche archéologique mis en œuvre par une ou plusieurs équipes d'archéologues)

Organigramme du service régional d'archéologie

Tel. Général : 05 94 30 83 35 ou 36 ou 38

Agent	Fonction	Responsabilités
Eric GASSIES Tel : 0594 30 83 36 Fax: 0594 30 83 41	Ingénieur d'études	<p><u>Archéologie préventive</u>: suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et coloniale (PC et LT sur Cayenne, RM, Matoury, Montsinéry-Tonnegrande, Roura, Macouria)</p> <p><u>Carte archéologique</u>: mise à jour, intégration des données des rapports et des archives de fouilles, réalisation des cartes communales, Atlas du patrimoine (Culture), Atlas des Paysages...</p> <p>Aide du CRA et de la chargée de communication et de documentation de la DAC à l'organisation des <u>manifestations nationales</u> (JEP, FDS...) et régionales (colloques, journées archéologiques...)</p> <p>Aide du CRA et de l'agent recenseur-documentaliste à la constitution des <u>dossiers de protection</u> (archéologiques) pour la CRPS, le cas échéant</p> <p><u>Recherche</u>, Formation et valorisation</p>
Gérald MIGEON Tel : 0594 30 83 35 Fax : 0594 30 83 41	Conservateur régional, coordination générale	<p><u>Gestion administrative, scientifique et financière générale et coordination</u></p> <p><u>Relations avec les administrations et les partenaires</u> : MCC, DAPA, SDARCHETIS, Préfecture, SDAP-CRMH, DRIRE, DDE, DDAF, ONF, ENGREF, CNRS (UMR, ACR), INRAP, IRD, BRGM, Musées, Parcs, Universités, stagiaires et étudiants, associations culturelles, aménageurs, bureaux d'études, architectes, Conseil régional, Conseil général, CCOG, CCCL, CCEG, maires ... Relations avec les institutions patrimoniales et de recherche du Plateau des Guyanes, de l'aire circumcaraïbe et de l'Amazonie</p> <p><u>Dépôt</u> : rangement pratique, gestion informatique et entretien de l'ensemble du dépôt</p> <p><u>Archéologie préventive</u> : suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et coloniale (PC et LT sur Communes du Fleuve Oyapock, + Saül, Saint-Elie, Régina, Kourou, Sinnamary, Iracoubo, Miniers, Carrières, grandes études d'impact...)</p> <p><u>Formation et valorisation</u> : interventions et cours en milieu universitaire, à l'IUFM, au Rectorat...</p> <p><u>Fouilles programmées et dossiers de valorisation des sites</u>: Archéologie amérindienne et coloniale: suivi administratif, technique et financier des dossiers</p> <p><u>Recherche</u> : publications en archéologie américaniste, colloques, fouilles annuelles ou études en laboratoire au Mexique (1 mois) avec l'UMR 8096 «Archéologie des Amériques»; études de sites en Guyane</p>
Guy Dauphin	Ingénieur d'études	<p>- Gestion et entretien du <u>matériel de terrain</u> (y compris photographique et topographique) -</p> <p>Archéologie préventive : suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et colonial</p>